

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 8 (1958)

**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Recueils de la Société Jean Bodin, t. VII: la Ville, deuxième partie: Institutions économiques et sociales

**Autor:** Bergier, Jean-François

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

S. 99 «Abkömmlich» etruskischer Könige, S. 180 «von seiner Verständigung . . . kein Geheimnis machte», S. 358 «eitele Harmonie» statt «eitel Harmonie». «Die» Dispens (S. 175; 433) soll nach Duden österreichischer Sprachgebrauch sein, «das» Traktat (S. 290; 333) nach derselben Quelle «mundartlich»; in einem literarischen Werk sind diese im Deutschen falschen Artikel jedenfalls anstößig, und empörend ist es, daß durch das ganze Buch hindurch in zahllosen Fällen die schauerhafte Unsitte des modernen Zeitungsdeutsch, «der Ehrgeiz Antonius'», «die Politik Augustus'» usw. usw. zu schreiben, ihr Unwesen treibt. In einem literarischen Werk ist mir diese Mißhandlung der deutschen Sprache bisher noch nicht begegnet.

Es ist wirklich schade, daß einem so wertvollen Buch kein fähigerer Übersetzer beschieden gewesen ist.

Zürich

Ernst Meyer

*Recueils de la Société Jean Bodin*, t. VII: *La Ville*, deuxième partie: *Institutions économiques et sociales*. Bruxelles (Ed. de la Librairie encyclopédique), 1955. Gd. in-8°, 677 p.

En 1953, la Société Jean Bodin consacra sa réunion annuelle à l'étude des institutions économiques et sociales des Villes; comme de coutume, les travaux présentés à cette occasion ont été réunis en un volume, dont les dimensions sont cette fois-ci particulièrement imposantes<sup>1</sup>. Un plan avait été soumis aux auteurs par JAN GILISSEN (Bruxelles), Secrétaire général de la Société: I. Le problème des origines économiques des villes. II. Les classes sociales urbaines. III. Les institutions économiques urbaines. Il est évident que ce cadre — d'ailleurs très lâche —, inspiré par des considérations sociologiques ou juridiques, ne pouvait être appliqué tel quel aux différentes réalités historiques considérées; du moins était-il censé proposer une approche des problèmes commune à la plupart de ces essais.

Une première série d'études concerne l'Antiquité. JACQUES PIRENNE (Bruxelles) montre que les villes d'ancienne Egypte acquéraient une large autonomie économique pendant les périodes de féodalisation du pays (XXV<sup>e</sup>—XXI<sup>e</sup> siècles; X<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> s. a. J. C.), qu'elles perdaient lorsque le pouvoir était plus centralisé. GUILLAUME CARDASCIA (Sarrebriick) révèle que les villes de Mésopotamie, que l'archéologie fait apparaître si importantes, n'ont guère eu en fait d'institutions sociales et économiques propres. Les cités grecques de l'époque classique ont connu des conditions très diversifiées, mais partout demeurées, selon ANDRÉ AYMARD (Paris), à un stade encore très agraire. Toute autres sont les villes hellénistiques présentées

<sup>1</sup> Rappelons que le premier volume (t. VI de la collection) consacré à *La Ville: Institutions Administratives et Judiciaires*, parut en 1953; cf. le c.-r. d'H. AMMANN, «Rev. suisse d'hist.», t. 6 (1956), pp. 390—391. Le troisième et dernier volume (t. VIII) est paru en 1957: il intéresse le *droit privé* des villes — dans la mesure où celui-ci a existé.

par CLAIRE PRÉAUX (Bruxelles), *villes-neuves* fondées par Alexandre et ses successeurs, où leur emprise est toujours demeurée forte. Un essai particulier est consacré à Rome, par MAXIME LEMOSSE (Alger), qui se développa d'abord sans influences d'ordre économique ou social, celles-ci n'intervenant que par la suite: est-ce bien sûr? L'auteur aurait pu insister davantage sur cette anomalie étrange qui fit de Rome un centre de consommation monstrueux, mais de production nulle (*panem et circenses*): ce paradoxe est antérieur au Bas-Empire, mais surtout il s'est prolongé bien au-delà; la Rome pontificale n'a pas connu des conditions économiques fondamentalement différentes de la Rome impériale, et ceci jusqu'à l'aube des temps modernes<sup>2</sup>. Quant aux villes de l'Empire romain, elles furent bien davantage des centres administratifs qu'économiques; A. H. M. JONES (Cambridge) souligne la faiblesse du grand commerce, qu'explique la cherté des transports terrestres: les villes ne sont pas des grands marchés, elles n'ont de rôle économique que local; marchands et artisans y étaient groupés en guildes, devenues obligatoires puis héréditaires au moment où l'étatisme impérial tentait de pallier à l'effondrement social de l'Empire.

Les villes d'Extrême-Orient, à divers moments de leur histoire, font l'objet d'un second groupe d'études, par JAN PRINS (Utrecht) sur les villes indonésiennes; VU QUOC THUC (Hanoï) sur les villes vietnamiennes; ANDRÉ GONTHIER (Bruxelles) sur les villes japonaises; SOURINDRANATH ROY (New Delhi) sur les villes indiennes. Mais il n'apparaît pas que des comparaisons efficaces puissent être établies entre les villes asiatiques et celles d'Europe: la notion même de ville ne correspond pas, pas plus que les structures fondamentales de la vie économique et sociale. Avec l'essai de CLAUDE CAHEN (Strasbourg) sur les organisations populaires de *foutouwwa* dans les villes d'Asie musulmane (à défaut d'une étude d'histoire urbaine musulmane plus générale, qui semble encore impossible), nous nous retrouvons dans une certaine cohésion avec l'histoire de l'occident. Les villes ottomanes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles font enfin l'objet d'un exposé de l'historien turc ÖMER-LUTFI BARKAN (Istamboul); la plupart d'entre elles sont des créations nouvelles, systématiquement peuplées et colonisées par l'Etat, et jouissant de l'autonomie administrative et financière. L'auteur donne des indications intéressantes sur les mouvements démographiques, et constate que les populations de religions différentes participaient également, dans les villes, à la vie sociale et économique<sup>3</sup>. Cet exposé, trop limité et fondé sur un état encore restreint des recherches, ne peut donner des villes turques qu'une vision statique.

---

<sup>2</sup> Cf. l'ouvrage important de JEAN DELUMEAU, *Vie économique et sociale de Rome dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, t. I (Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 184), Paris, 1957.

<sup>3</sup> Indications utilement confrontées avec les considérations de F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris (1949), pp. 268 sqq., 347 sqq.

GÉRARD SAUTEL (Nancy) disposait au contraire d'une surabondante bibliographie et d'excellentes études de base pour son essai sur les villes du «Midi méditerranéen» — entendez le sud-est de la France — du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Son point de vue est essentiellement «géohistorique»: la naissance ou le développement des villes sont pour une large part fonction de leur situation géographique et de leur site topographique. L'auteur apporte — une fois de plus — de notables nuances à la célèbre théorie de Pirenne sur l'effacement des villes entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. Il révèle l'importance de la noblesse dans les villes, qu'éliminera cependant, à la longue, la bourgeoisie marchande à la conquête du pouvoir municipal; en-dessous de cette bourgeoisie, et très nettement distinct d'elle, se développe un *populus* qui n'a cependant rien de servile. Cet exposé, par moment empreint d'une certaine rigidité de juriste ou de sociologue, a cependant la qualité de suivre avec beaucoup de finesse l'évolution des réalités économiques et surtout sociales des villes du Midi<sup>4</sup>. S'il n'est point question dans ce livre des villes du nord de la France ni des implications sociales ou économiques du mouvement communal, sur lesquelles il existe d'ailleurs de nombreux travaux, nous devons en revanche à MARGUERITE BOULET-SAUTEL (Nancy) une brève étude sur une aire moins connue et qui ne se définit que par opposition à celles qui l'entourent: le centre de la France, de la Normandie à la Bourgogne par les pays du val de Loire. Les villes n'y sont ni communes, ni consulats, mais en général franchises; dérivant d'anciennes *civitates* romaines ou créées autour d'une abbaye, leur sort fut surtout lié à l'économie rurale du pays environnant; il se créa en outre un certain nombre de villes ouvertes.

Deux historiens français se sont partagé le sujet vaste et difficile des villes allemandes au moyen âge. PHILIPPE DOLLINGER (Strasbourg), avec un remarquable esprit de synthèse, en a considéré les «groupements sociaux», expression qu'il préfère avec raison à celle de «classe», dont la notion est fondée sur des considérations de fortune et de profession, alors que «la grande réalité médiévale, c'est le privilège», et que le statut juridique contribue à l'organisation sociale. D'abord maître des villes, le patriciat fut peu à peu absorbé ou éliminé par la grande puissance des corps de métiers, qui plus que nulle part ailleurs — mais de façon différente dans l'Allemagne du sud et celle du nord — dominèrent la société urbaine à la fin du moyen âge. En fait, les corporations restèrent une aristocratie aussi fermée que l'avait été le patriciat. JEAN SCHNEIDER (Nancy) s'est ensuite penché sur les institutions économiques des cités allemandes, dans une étude vaste et très largement documentée, plus analytique que la précédente. Il examine les origines et le développement économique des villes: octrois de marchés ou de foires, péages; il porte une attention particulière aux problèmes monétaires, sujet neuf qui méritera des études plus approfondies. Puis il passe en revue toutes les institutions intéressant la vie économique des villes,

---

<sup>4</sup> Est-il exact, p. 324, de traduire *scofaria* par «fabrication de coffres»? Il s'agit plus vraisemblablement du travail du cuir, de la cordonnerie.

d'abord sur le plan local: marchés, mesures contre l'accaparement, contrôle des prix, des marchandises, ravitaillement, groupements de métiers; ensuite sur le plan des échanges interurbains: droit des étrangers, étapes, contrôle du trafic, unions monétaires constituées par certaines villes du sud, en Alsace et autour de Schaffhouse et Constance. Quelques pages concernent les hanses unissant les marchands de plusieurs villes, et particulièrement la Hanse; d'autres enfin, les grandes sociétés commerciales, qui manifestent, à la fin du moyen âge, l'apparition en Allemagne du sud d'un esprit d'entreprise absolument nouveau. Ces deux études sont complétées par le brillant essai qu'HEKTOR AMMANN (Aarau) a consacré au développement économique des villes suisses, dont il a déjà été rendu compte dans cette revue<sup>5</sup>; au contraire de ces prédécesseurs, le maître de l'histoire économique médiévale de notre pays s'est intéressé davantage à l'activité externe des villes, à leur économie en fonction du commerce interrégional ou international, plutôt qu'à leur organisation, leurs problèmes internes, administratifs ou sociaux. H. Ammann constate que les villes suisses n'ont pas de caractère propre, les unes se rattachant au domaine économique de l'Allemagne du sud, les autres à celui de la France (ou du moins de la Bourgogne); certes, mais il n'en est pas moins vrai que, très proches les unes des autres et insérées dans le même cadre naturel, elles ont été très tôt en contact les unes avec les autres et par là-même ont pris un certain air de parenté; dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les foires de Genève qui attiraient beaucoup de Suisses alémaniques, ont joué à cet égard un rôle essentiel, qu'il serait utile de mieux connaître; nous croyons, pour notre part, à l'existence de certaines affinités économiques entre les principales villes de Suisse, qui ont contribué par la suite à réaliser l'unité politique du pays.

Avec D.-J.-V. FISHER (Cambridge), nous abordons le domaine très différent des villes anglaises. Contrairement en effet à ce qui se produisit sur le continent, une renaissance s'y manifesta au VIII<sup>e</sup> siècle, que n'interrompirent point les invasions danoises; la conquête normande, en revanche, ralentit ce mouvement, qui reprit rapidement au XII<sup>e</sup> siècle. Les principales villes furent celles de commerce, qui jouissaient d'une certaine autonomie. Sur les villes belges nous disposons de nombreux travaux; et au premier rang, ceux de Pirenne; HANS VAN WERWEKE (Gand), l'un de ses meilleurs élèves, en a tiré une utile synthèse. Les dernières pages de ce livre couvrent la période moderne et contemporaine. HENK KLOMPMAKER (Utrecht) s'est occupé des villes néerlandaises au XVII<sup>e</sup> siècle: c'est l'époque où Amsterdam devient l'une des grandes métropoles du commerce mondial. GABRIEL LEPOINTE (Paris) est l'auteur d'une unique étude relative au XIX<sup>e</sup> siècle, sur les villes françaises. Et le livre s'achève sur deux études consacrées à la société urbaine en Finlande par EINO JUTIKKALA et SVEN-ERIK ÅSTRÖM (Helsinki), et aux institutions des villes d'Amérique du nord, par BLAKE MCKELVEY (Rochester).

<sup>5</sup> Par W. BODMER, cf. t. 6 (1956), p. 555.

Quelles que soient les qualités et souvent la grande valeur des travaux que nous venons de présenter, leur diversité est trop grande pour que, de leur comparaison, jaillisse une lumière nouvelle. Et d'abord, il y a trop de lacunes, et quelles lacunes! Si le moyen âge a la part du lion — et c'est normal, car le «fait urbain» y joue un rôle essentiel à partir du XII<sup>e</sup> siècle —, il n'est cependant rien dit, nous l'avons vu, des communes du nord de la France; pas un mot sur l'Italie, où pourtant l'histoire des villes a atteint ces derniers temps des résultats d'un grand intérêt, qu'il était tout indiqué de confronter avec ceux des autres pays dans un colloque comme celui qui nous occupe<sup>6</sup>; pas un mot non plus sur l'Espagne ni sur le Portugal. L'Europe de l'est toute entière reste dans l'ombre (à l'exception de la péninsule balkanique sous la domination turque): la Bohême, la Hongrie, la Pologne et la Russie ont pourtant connu une activité urbaine considérable et bien intéressante par comparaison, et ses historiens ne manquent pas. Rien de la Scandinavie — à l'exception de la Finlande. Et puisque l'on avait tenu à l'inclure l'Asie dans ce cycle de conférences, pourquoi n'avoir point fait parler quelqu'un sur la Chine, dont l'histoire économique a connu un développement si particulier. Bref, ce livre paraît être le résultat d'un éclectisme que ne justifie guère, sans doute, que le hasard des historiens disposés à y contribuer. C'est dommage, car il perd ainsi une grande partie de la valeur qu'il aurait pu présenter. En outre, l'absence fâcheuse d'un index des noms géographiques — que l'on se serait pourtant attendu à trouver à la fin d'un ouvrage consacré à l'histoire des villes — rend malaisée la consultation de ces quelque sept cents pages.

Oxford

Jean-François Bergier

ERWIN POESCHEL, *Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen*. Band II: *Die Stadt St. Gallen, 1. Teil*. Verlag Birkhäuser, Basel 1957. XII u. 435 S. mit 447 Abb.

Mit dem Dank, den der Verfasser im Vorwort des vorliegenden 37. Bandes der ganzen Reihe dem kantonalen Erziehungschef für die Übertragung der Arbeit erstattet, ist der Anfang des Werdeganges der Publikation angedeutet: Dr. h. c. Erwin Poeschel, ausgewiesen durch seine sieben Bündnerbände und die Ergänzung «Liechtenstein» (1950), erschien als der gegebene Autor, und wenn er die ihm vom finanzierenden Kanton und von der Redaktionskommission anvertraute Aufgabe als Außenseiter der st.-gallischen Historie übernahm, so stand ihm neben seiner eigenen, großen Erfahrung und Blickweite in das Vergleichsmaterial wenigstens für die Baugeschichte «eine solid fundamentierte, gründliche Arbeit» zur Verfügung: die «Baudenkmäler der Stadt St. Gallen», bearbeitet durch August Hardegger, Salomon Schlatter

<sup>6</sup> Je pense, en particulier, à l'ouvrage — discutable, mais plein d'idées — de CINZIO VIOLANTE, *La Società milanese nell'età precomunale*, Bari (Laterza), 1953; mais on pourrait en citer bien d'autres.